

Axe 2 – Cultures, styles de vie et rapports sociaux

Les projets de recherche de l'axe 2 s'inscrivent pleinement dans la filiation de la sociologie de la culture en intégrant ses différentes acceptions. Les définitions de la notion de culture varient dans leur extension : un sens universaliste oppose la culture à la nature, et de façon plus relativiste, entend la culture comme l'ensemble des mœurs et coutumes d'un groupe donné. Un usage restreint circonscrit son usage aux œuvres de culture légitime, œuvres d'art et culture dotée de légitimité symbolique, tandis qu'une approche anthropologique désigne, avec la notion de culture, les manières de penser, d'agir, de sentir des différents groupes sociaux (ethnies, classes, etc.).

La sociologie de la culture qui nous réunit peut se définir comme l'analyse des biens symboliques (œuvres d'art, productions intellectuelles ou scientifiques, médiatiques, langues, pratiques de sociabilité ou de loisirs, etc.) dans toutes leurs dimensions. L'étude de leur production, de leur diffusion, de la définition de leur valeur, de leur appropriation différenciée et de leurs usages sociaux offre ainsi un point de vue à l'observation plus générale des rapports sociaux. De ce fait, nous inscrivons l'étude de la culture au sein d'autres dimensions structurantes, qui correspondent notamment aux axes 1 et 3 du GRESCO.

D'un côté, nous sommes particulièrement attentifs aux processus de socialisation et de transmission culturelle, dans leurs rapports avec l'incorporation d'un ordre social, d'un ordre symbolique, et ce faisant, dans leurs rapports avec des instances de socialisation comme l'institution scolaire (*cf.* axe 1). De l'autre, nous inscrivons l'étude de ces biens symboliques dans la compréhension du fonctionnement des groupes sociaux, de la constitution sociale des frontières symboliques entre les groupes sociaux et du maintien des écarts entre classes et fractions de classe (*cf.* axe 3). Lieu de la dénégation du social, la culture et le goût entretiennent un rapport – indirect et non mécanique – avec la reproduction et la légitimation des inégalités sociales. Notre travail éclaire ainsi les rapports complexes entre l'ordre social, autrement dit la distribution inégalitaire des positions sociales, et l'ordre culturel, par l'établissement des hiérarchies symboliques.

Deux directions de travail peuvent être dégagés. D'une part, il s'agit d'articuler, dans ces travaux, l'analyse de la production et de la réception des biens culturels. D'autre part, un ensemble de travaux s'intéressent à la genèse des dispositions culturelles (prime socialisation et socialisation juvénile), à la genèse historique des formes du capital culturel, tout en s'interrogeant d'un côté sur l'autonomie relative des cultures dites « populaires » et en prenant en compte, de l'autre, l'autonomie spécifique des cultures dites « savantes ».

Articuler dans l'analyse production et réception des biens culturels

De façon fondamentale, contre la représentation romantique du génie inspiré et incréé, les sociologues de la culture ont mis en évidence l'organisation collective de la production des biens culturels. Au sein de la littérature sociologique, la notion de champ tente de rendre intelligible de façon la plus complète possible l'organisation sociale de la production culturelle. Les œuvres d'art et les objets culturels sont le produit d'un espace social spécifique, qui est lui-même le produit d'une histoire particulière. La production culturelle ne se réduit pas à la production matérielle : elle obéit avant tout aux logiques de concurrence au sein d'un univers donné et implique des processus sociaux de production de la valeur des biens culturels, qu'il importe d'analyser tant du côté de la production des œuvres que du côté de leur réception.

La sociologie culturelle que le GRESCO propose intègre les apports de la sociologie de la culture telle qu'elle s'est construite en France au cours des dernières décennies, à savoir l'étude des pratiques culturelles et de la recomposition des échelles de légitimité. Mais elle s'intéresse aussi à des questions plus récentes comme celles relatives à la sociabilité et aux réseaux dans lesquels ces pratiques s'inscrivent. Elle vise également à prendre en considération la dimension historique des transformations des industries culturelles et créatives et des nouveaux modèles organisationnels de production et de diffusion qui s'y déploient.

Des travaux s'intéressent ainsi à la constitution et aux transformations du champ de la bande dessinée. Après avoir examiné, grâce au traitement secondaire de l'enquête sur le lectorat de la bande dessinée de la Bibliothèque publique d'information, la question de l'acquisition du goût pour la bande dessinée, l'analyse se déplacera vers la définition même du champ de la bande dessinée, marquée par de fortes perméabilités vis-à-vis de la presse, des arts plastiques et de l'animation. Il s'agit de resituer les dynamiques à l'œuvre, tant aux origines que dans le renversement des années 1990 (production de nouvelles catégories et de nouvelles maisons d'éditions), pour mieux comprendre les mouvements récents (revendications des auteurs, nouvelles formes de productions) et l'état de reconnaissance du « neuvième art ». C'est alors l'autonomie même du champ et ses frontières qui seront réexaminées.

D'autres travaux de recherche visent à dépasser le clivage qui sépare sociologie de l'art et sociologie de la culture, dissociant les dispositifs d'enquête consacrés à la production des œuvres et ceux consacrés à leur réception. Ils sont composés d'une série d'enquêtes sur différents domaines artistiques au sein desquels il s'agit d'étudier les relations entre les logiques sociales de production, de circulation et de réception des biens symboliques. En fonction des projets, les enquêtes pourront porter sur un genre ou un courant artistique particulier, elles pourront aussi restituer le parcours d'une œuvre, des intentions de l'artiste qui l'a produite en collaborant avec une série de professionnels du domaine concerné à sa réception par différents publics, ou encore s'intéresser de façon comparative aux systèmes d'intermédiation qui organisent et régulent la production, la diffusion et la consommation des biens culturels dans différents domaines artistiques. De cette série d'enquêtes sera dégagé un ensemble de connaissances générales sur l'articulation entre la production et la réception de la culture.

Cette articulation est également à l'œuvre dans les travaux sur les médiations concrètes par lesquelles des classes de produits sont associées à des classes de consommateurs. Il s'agira de penser les liens entre l'évolution, voire le déclin, de l'éclectisme d'une part et l'émergence des cultures numériques, d'autre part. Les logiques des systèmes de production et de diffusion des biens culturels, affectés par les algorithmes de recommandation, comme ceux de Netflix, d'iTunes ou de Spotify, et la numérisation des contenus induisent de nouveaux rapports aux biens culturels et à la diversité de leur consommation et de leurs usages.

Sociogenèse du goût et du capital culturel et autonomie des formes symboliques

Les sociologues de la culture ont mis en évidence le caractère socialement situé des attitudes et des pratiques culturelles. Le capital culturel joue, sur ce plan, un rôle décisif car son poids, relatif, par rapport à celui du capital économique, détermine les systèmes de perception du monde qui structurent les goûts et les attitudes. Il renvoie en outre à l'acquisition des codes

culturels qui permettent d'apprécier, dans tous les sens du terme, les biens symboliques et de se situer au sein des univers culturels.

L'analyse des socialisations familiales et de leurs relations avec les attendus du système d'enseignement, permet notamment de mettre en évidence de façon fine les façons dont opère la transmission du capital culturel. En continuité avec l'axe 1, l'analyse de la socialisation enfantine au croisement des univers familiaux, amicaux et scolaires sera menée dans la suite de la recherche ANR « Primes socialisations » (portée par le Centre Max Weber). La question des transmissions culturelles familiales et de la construction des pré-requis scolaires est au centre du projet.

Les sociologues de la culture s'interrogent sur la forme historique de la culture, de ce qui fait capital en matière culturelle dans des configurations historiques spécifiques. Les travaux développés au sein du GRESCO répondent à cette interrogation de diverses manières.

Les recherches éclairent par exemple d'un point de vue historique l'émergence de composantes cosmopolites du capital culturel. À partir de la question de la généralisation de l'enseignement des langues étrangères en Europe (fin XIX^e siècle), elles offrent un point d'observation du processus d'internationalisation. Il s'agit de mettre en lumière la façon dont se met en place un marché linguistique européen unifié, en soulignant le rôle qu'y jouent les élites « cosmopolites » et leur contribution à la mise en forme scolaire des dispositions économiques. Elles se rattachent aussi de ce fait à la sociologie de l'étatisation des biens symboliques et, plus généralement, à la sociologie de la culture, en montrant comment un bien symbolique (les langues) devient une matière scolaire et universitaire. Elles s'intéressent notamment à la redéfinition des stratégies de distinction qu'implique la généralisation de la transmission des biens linguistiques transnationaux (particulièrement de l'anglais), et donc aux usages sociaux d'un type de bien culturel.

L'étude des goûts, et particulièrement des recompositions des goûts juvéniles, interroge également la définition du capital culturel et le rapport à la légitimité culturelle. À la suite de travaux entamés en 2008, une nouvelle enquête, dans le cadre de l'appel d'offres régional « Education et territoires » a permis d'interroger 630 élèves de troisième de l'académie de Limoges (tirage à 10 % sur les effectifs 2014-15) sur leurs usages culturels et notamment sur le rôle que tiennent respectivement la famille, l'école et les groupes de pairs dans l'adoption de goûts plus ou moins définis. Il s'agit de mieux comprendre l'articulation entre socialisation verticale et socialisation horizontale. C'est, semble-t-il, par l'action conjointe des situations familiales et des réseaux relationnels, des activités de loisirs et des parcours scolaires, que se créent des zones d'influence plus ou moins puissantes, déterminées en grande partie par la cohésion des différentes instances en présence. Ainsi, la qualité des relations avec les parents, les modes de scolarisation, les filières et la cohésion interne des groupes classes et des réseaux amicaux sont des facteurs d'explication d'une emprise plus ou moins durable sur les goûts adolescent. La présente enquête devrait permettre d'examiner ces facteurs en les confrontant aux logiques territoriales (territoires urbains, péri-urbains, ruraux, etc.). Des travaux présentés dans l'axe 4, rejoignent ces interrogations sur le système de goûts adolescents et sur l'articulation des instances de socialisation.

Une interrogation sera poursuivie également sur les transformations du capital culturel et de la définition de la culture légitime et savante. La musique classique, en tant que monde social et professionnel, éprouve une difficulté particulière à négocier le virage numérique des algorithmes de recommandation évoqués plus haut, pour de multiples raisons, sociales, historiques, musicologiques et politiques. La musique classique ne figure cependant qu'à

l'avant-poste des transformations induites par l'émergence des cultures numériques, transformations qui affectent en profondeur le rapport des générations nouvelles aux pratiques culturelles, et en particulier à la culture savante. La recombinaison des répertoires culturels s'étend à l'ensemble des pratiques qui définissent les modes de vie, dont il faut alors décrire les transformations. Les formes de l'éclectisme correspondent ainsi à des stratégies socialement différenciées d'édification de frontières symboliques entre groupes sociaux, mais aussi entre générations.

Les travaux de l'axe 2 s'intéressent également aux cultures « dominées », qui peuvent avoir leur existence propre, sauf à considérer que la culture « dominante » exercerait sa domination de manière systématique et permanente. S'il existe une relation entre la domination sociale (relations entre groupes inégaux) et la domination symbolique (rapports de hiérarchie entre les formes culturelles), cette relation n'est pas mécanique et l'on peut étudier les mécanismes qui permettent des formes d'autonomie symbolique relative. C'est ainsi que les travaux de l'ANR Claspop, évoqués dans l'axe 3, s'insèrent aussi dans l'axe 2, en proposant une sociologie des cultures populaires.

En s'intéressant à la différenciation des biens linguistiques qu'implique la généralisation de leur transmission scolaire, les travaux sur l'anglais, évoqués plus haut, contribuent aussi à la sociologie des intellectuels en éclairant d'une part la constitution nationale, au cours du XIX^e siècle, d'un corps de linguistes experts, et d'autre part celle du « corps des lettrés » spécialiste des langues et/ou littératures étrangères et son degré d'autonomie variable (selon les pays et dans le temps) selon le type de monopole que l'État leur délègue.

Le travail sur la construction de la valeur et la légitimation du savoir scientifique se poursuivra dans les prochaines années. En travaillant sur l'intertextualité de la sociologie, elle continuera à s'interroger sur la place de la fiction – artistique ou non – dans la communication, la modélisation, les méthodes et l'analyse des données en sciences humaines. Quelles sont les raisons de cet usage de la fiction ? Plus généralement, quelles sont les conditions sociales de production du savoir en sciences humaines ? Quelles sont les modalités d'écriture de la sociologie ? Il s'agit en somme de travailler sur les contraintes s'exerçant dans le cadre du passage de la production des résultats à l'administration de la preuve.

L'enquête sur la médiation culturelle et scientifique dans la région Limousin et au niveau national se centre d'une part sur les activités proposées par le Centre de culture scientifique, technique et industrielle du Limousin, d'autre part sur un séminaire sur le patrimoine scientifique et technique contemporain au Musée des Arts et Métiers – CNAM, enfin sur le cas monographique de l'astrolème de Rochechouart-Chassenon. Dans une région rurale où coexistent espaces naturels et agricoles, savoir-faire techniques anciens et recherche fondamentale ou appliquée, la médiation scientifique s'appuie en partie sur le patrimoine local pour atteindre son public. Ces initiatives, qui apparaissent fortement ancrées dans leur territoire, s'attachent à faire le lien entre un passé plus ou moins lointain et les dernières avancées des chercheurs. Situées en des lieux diversifiés, elles font découvrir plusieurs types de patrimoines – naturel, architectural, industriel – en même temps que des savoirs scientifiques et techniques contemporains. Ainsi des spécialisations agricoles ou industrielles traditionnelles expliquent-elles le soutien des élus à certains domaines de recherche, mis en valeur lors de conférences et d'expositions dans des locaux universitaires ou des équipements culturels. Le lien au territoire s'observe également dans des musées créés par des bénévoles pour faire connaître les travaux de savants originaires de leur commune. Et un événement météoritique, dont la zone centrale d'impact a été classée réserve naturelle, peut intéresser

plusieurs disciplines, de même que des acteurs associatifs, politiques et économiques : le cas de l'astroblob de Rochechouart-Chassenon sera plus particulièrement étudié, au carrefour de l'astronomie et de la géologie, mais aussi de l'archéologie, de l'architecture.

La culture, au sens large, peut également être appréhendée dans l'espace urbain sous différentes formes : sous sa forme patrimoniale, bien entendu, mais aussi sous la forme d'une cartographie sociale des lieux de production et de diffusion culturelles, ou sous celle des lieux de loisirs urbains ou encore sous celle de l'espace des lieux nocturnes festifs. Un projet, initié depuis 2013, d'une recherche collective, articulée avec un cours en Licence, permettra de réaliser une « sociologie de Poitiers ». A partir d'analyses secondaires de données quantitatives, d'archives et de travaux d'histoire, d'enquêtes par observations et d'entretiens, et de production ou de recueil d'images diverses, l'objectif de cette recherche est de proposer un regard sociologique sur la ville de Poitiers, d'examiner les dimensions à la fois géologiques, économiques, sociales, culturelles, religieuses et politiques qui l'ont structurée et la façonnent aujourd'hui encore, en lien avec des dynamiques territoriales et nationales. A Limoges, un projet analogue est en cours en collaboration avec une équipe d'historiens.

Chercheurs impliqués dans cet axe : Sylvain Aquatias, Stéphane Dorin, Laurence Ellena, Armelle Giglio-Jacquemot, Pierig Humeau, Wenceslas Lizé, Marie-Pierre Pouly, Fanny Renard, Hélène Stevens, Catherine Vilkas